LA

«STÈLE DU MARIAGE» DE RAMSÈS II

PAR

M. CHARLES KUENTZ.

L'article de M. Kuentz était prêt à paraître. Comme j'allais cet hiver en Nubie, j'ai pu collationner la stèle d'Abou-Simbel. J'avais sous les yeux la copie de Bouriant. Je n'ai pas indiqué les rectifications que l'on trouvera ici, sauf quand une explication était nécessaire. L'état du monument explique les fautes de cette première édition. Les deux exemplaires nouveaux permettent seuls, d'ailleurs, d'interpréter beaucoup de traces de signes absolument méconnaissables auparavant. J'avais peu de temps; sans aucun doute on pourrait tirer beaucoup encore d'un texte aussi mal conservé.

D'autre part, M. Kuentz ayant très heureusement reconnu l'existence de l'exemplaire du quai d'Éléphantine, il y avait lieu de penser que ce même quai pouvait contenir d'autres blocs remployés portant des fragments de cette même stèle. En effet, j'ai découvert dans l'angle sud-est de la maçonnerie un quatrième bloc qui nous donne une partie de la fin du texte de Karnak manquant à Abou Simbel. La lecture était difficile, car les hiéroglyphes sont en grande partie masqués par la maçonnerie; il y a juste, dans le joint, l'espace nécessaire pour passer le bras et prendre un estampage. Il est clair que nous devrons déplacer tous les blocs et examiner tous les joints. Peut-être ce quai nous rendra-t-il un texte complet. Mais il fallait que M. Kuentz nous donnât tout ce que nous connaissons de ce document important sans attendre davantage.

Enfin j'ai pu collationner la fin de l'exemplaire de Karnak; la terre qui empâtait les signes a séché depuis la découverte et quelques passages sont plus clairs.

P. Lacau.

Pendant la saison 1921-1922, le Service des Antiquités a eu comme objectif, à Karnak, de déblayer les pylônes du sud (du VIIe au Xe) et les cours qui s'étendent entre eux; il était à espérer que ce dégagement fournirait des statues dans les abords des pylônes, et des stèles sur leurs faces. Effectivement, en dégageant la face sud du massif est du IXe pylône,

M. Pillet a mis au jour une stèle de Ramsès II gravée sur le pylône même[1]. Or c'est là un nouvel exemplaire du texte connu sous le nom de «Stèle du Mariage» et dont on n'avait, auparavant, que deux versions (l'une d'elles, d'ailleurs, insoupçonnée). Voici donc les documents aujourd'hui utilisables pour reconstituer ce texte :

A. La stèle d'Abou-Simbel (à l'extérieur du temple) : la scène et les dix-huit premières lignes du texte sont dans L., *D.*, III, 196; le texte entier (41 lignes) est donné par Bouriant, *Recueil de travaux*, XVIII (1896), p. 160-166. Ces deux publications sont très imparfaites, d'autant plus que le monument est en très mauvais état. M. Lacau, heureusement, a bien voulu collationner de près cette stèle; là où sa collation manque, j'ai reproduit tel quel le texte des premiers éditeurs.

B. La stèle d'Éléphantine : il n'en a été retrouvé que quatre blocs, réutilisés à basse époque dans le quai de l'île; ils n'avaient pas été identifiés jusqu'ici. Ce sont :

1° Un bloc provenant de la scène qui surmontait le texte; on y lit l'adresse du roi hittite au pharaon : de Morgan, *Catalogue des Monuments et Inscriptions de l'Égypte*, I (1894), p. 121, fragment *h*.

2°, 3° et 4° Trois blocs provenant du texte même :

2° De Morgan, *ibid.*, p. 117-118, «fragment *a*»; corrigé par E. J., *Inscriptions du quai d'Éléphantine, Sphinx*, XVI (1912), p. 1-2.

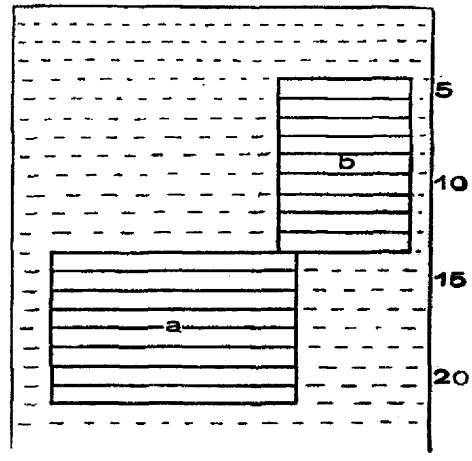
3° De Morgan, *ibid.*, p. 118, «fragment *b*»; corrigé par E. J., *loc. cit.*, p. 2-3. J'ai pu collationner ce dernier fragment avec l'original et ajouter aux rectifications de E. J.

M. Lacau a bien voulu collationner à son tour ce fragment et le précédent et me communiquer ses lectures.

---

[1] P. Lacau, *Rapport sur les travaux du Service des Antiquités de l'Égypte en 1921-1922* (*Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1922, p. 372 et suiv.), p. 375 *in medio;* M. Pillet, *Le IXe pylône* (*Annales du Serv. des Antiq.*, XXII, 1922, p. 250-251), p. 251 *in fine;* la stèle se trouve sur la planche III, n° 1 (au-dessus des ouvriers), et n° 2 (à droite du logement du mât).

4° Un bloc inédit trouvé par M. Lacau, et très important, car il contient un long passage de la partie narrative (parallèle aux lignes 33 à 42 du texte de Karnak).



Les blocs 2 et 3 appartenaient à deux assises contiguës et leur place respective est indiquée par la figure ci-contre. La première ligne du « fragment *b* » est, calcul fait, la cinquième de l'ensemble. J'ai donc adopté ci-dessous un numérotage continu des lignes, sauf pour le 4e bloc qui devait être deux ou trois assises plus bas. Cette stèle est la moins soignée; on y rencontre, entre autres, plusieurs fautes dont l'origine est, comme souvent, une mauvaise transcription de l'hiératique. Souvent même c'est le signe hiératique qui a été reproduit tel quel par le lapicide.

C. La stèle de Karnak, encore inédite, gravée sur la face sud du massif est du IXe pylône, symétriquement à une autre stèle de Ramsès II, presque illisible, sur la face sud du massif ouest. Contrairement aux deux stèles précédentes, celle-ci est écrite de gauche à droite[1] parce qu'elle fait pendant à la stèle gravée sur l'autre massif et écrite normalement, c'est-à-dire de droite à gauche. Ce texte a beaucoup souffert du fait de la démolition systématique, du martelage, des constructions qui s'y adossaient, et enfin des incendies : aussi manque-t-il non seulement la plus grande partie de la scène qui était représentée à la partie supérieure, mais encore une bonne partie du début du texte (que j'évalue à douze ou peut-être treize lignes); et le reste du texte est plein de lacunes. En plus de ce qui

[1] C'est pour cette raison que certains signes sont dirigés contrairement au sens correct : (*passim*), (l. 21), (l. 38), (l. 30). Le lapicide, par manque d'habitude, leur a conservé le même sens que dans son texte manuscrit.

reste en place, les fouilles ont fourni cinq fragments, dont trois sont utilisés plus loin :

1° le plus grand donne une partie de la scène (à droite) : les jambes et la robe flottante de la princesse hittite avec son nom, et une partie de la première ligne du texte;

2° une portion de deux lignes consécutives, correspondant au texte d'Abou-Simbel, lignes 6 et 7;

3° une portion de même genre, correspondant aux lignes 10 à 12 d'Abou-Simbel;

4° un fragment de place indéterminée : [illegible];

5° un fragment de même nature : [illegible].

On trouvera ci-dessous les trois textes d'Abou-Simbel, d'Éléphantine et de Karnak (abréviations : A, E, K), mis en parallèle l'un sous l'autre. La double flèche ⟷ indique une omission.

Cette édition est forcément très imparfaite, du fait que le texte d'Abou-Simbel est très dégradé et qu'un des blocs d'Éléphantine n'a pu être collationné (fragment *h* de de Morgan).

Il est vrai qu'une aide partielle est fournie par une quatrième stèle, trouvée à Karnak et contenant le même texte sous une forme à la fois abrégée, remaniée et par endroits toute différente : cf. G. Lefebvre, *Une version abrégée de la «Stèle du Mariage»* (*Ann. du Serv. des Antiq.*, XXV, p. 34-45 [1]). A cause de ces remaniements et de ces différences, je n'ai pu reproduire ce texte en parallèle avec les trois autres et me contente de donner une concordance :

Stèle abrégée.	Abou-Simbel.
1	1
2	néant
2-3	2
3 (suite)	12 (avec différences)
3 (fin)	néant
4-5	6 (avec différences)

[1] Ce texte sera mentionné sous le nom de *Stèle abrégée*.

Stèle abrégée.	Abou-Simbel.
5 (suite)	15
5 (suite)	néant
6	9
7-8	10
8	5
8 (suite)	10 (avec différences)
8	12
9	18
10	18-19
11-14	néant
14-15	32-33
15-16	K 40
16	E, $x + 6$
16-17	néant
18	K 43

Je remercie vivement M. P. Lacau, Directeur général du Service, et M. Pillet, qui m'ont autorisé à étudier le nouveau texte de Karnak dès sa découverte et à le publier ici. Je suis tout spécialement reconnaissant à M. Lacau de m'avoir si généreusement communiqué ses précieuses collations d'Abou-Simbel, de Karnak et d'Éléphantine ainsi que sa copie du nouveau bloc découvert par lui à Éléphantine.

La planche ci-jointe reproduit une photographie prise en janvier 1925.

ENCADREMENT DES STÈLES.

A Éléphantine, il n'en reste rien, du moins parmi les fragments connus. A Karnak la partie supérieure manque; il ne subsiste plus que le bas des colonnes de titulature à gauche et à droite. A Abou-Simbel, tout est conservé : non seulement les deux colonnes de titulature, mais encore le couronnement qui est constitué par le disque ailé, flanqué de deux inscriptions symétriques,

à gauche :

à droite (en sens inverse) :

Voici les colonnes de titulature d'Abou-Simbel et de Karnak :

[1] En sens contraire. — [2] Restitution *incertaine*.

SCÈNE FIGURÉE.

Seule celle d'Abou-Simbel est conservée.

Elle a été publiée par Lepsius (*Denkmäler*, III, 196 *a*). A gauche, un pavillon à plafond orné d'une frise d'uræus et reposant sur deux colonnettes; au milieu de ce naos est le roi, coiffé de , assis sur un trône décoré de , tenant de la main droite le sceptre et de la main gauche un objet effacé; il est entre deux dieux assis également sur des trônes; le dieu de gauche a la coiffure , celui de droite la même que le roi. Les inscriptions de ces trois personnages sont perdues.

A droite de ce pavillon s'avance la fille du roi hittite, tenant de chaque main un objet effacé, et coiffée déjà de la couronne des reines égyptiennes; derrière elle, le roi hittite, levant les mains pour adorer le pharaon, et coiffé du long «bonnet phrygien»[1]. Les inscriptions relatives à ces deux personnages se trouvent ci-après.

Cette double scène se rapporte donc à deux événements contemporains : un jubilé de Ramsès II, et son mariage avec une princesse hittite. Cette stèle porte en tête, à Abou-Simbel, la date de l'an 34, et le texte inédit d'Éléphantine donne, dans la partie narrative, ce même an 34 comme date de l'arrivée de la princesse en Égypte. Or on sait[2] que l'an 34 eut lieu le second jubilé du roi. Cette coïncidence est donc bien établie, et non seulement la stèle, mais encore l'événement historique qu'elle relate sont datés sûrement. D'ailleurs la *Stèle abrégée* confirme tout cela, car sous son texte est gravé, en grand, le signe des fêtes[3].

LÉGENDE DE LA PRINCESSE HITTITE.

A. [4]

K. fragment 1

---

[1] Reproduit par L., *D.*, *Text*, V, p. 166.

[2] J. H. Breasted, *Ancient Records*, III, p. 231, 232 (II, III, IV), 234 (V).

[3] Cf. Lefebvre, *Une version abrégée...* (*loc. cit.*), figure p. 34.

[4] Collationné. Lepsius lisait à tort :

A. (1)

K. sic

LÉGENDE DU ROI HITTITE.

A.

E.

A.

E. (2)

A.

E. (3) (4)

A.

E.

. Il y a de la place pour au-dessus ou au-dessous de , bien qu'il n'y en ait pas de traces.

(1) Orthographe curieuse, mais dont il y a des exemples plus loin (légende du roi hittite A 8, E 4; texte principal K 38), et sur la *Stèle abrégée* (l. 14, 15, 16, 16). Cf. Lefebvre, *Le tombeau de Petosiris, passim :* l'orthographe est la plus fréquente : il y en a treize exemples (dix avec suffixe , deux à l'état construit sans , un avec), contre deux de (un avec suffixe , un à l'état construit dans le groupe). De là vient l'orthographe ptolémaïque ou (H. Junker, *Grammatik der Denderatexte*, § 67); on voit que son origine est plus ancienne.

(2) La lacune au bas de chaque colonne est plus grande que ne l'indique l'édition de Morgan.

(3) Édit. : .

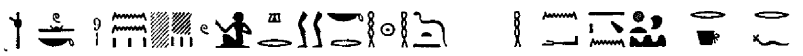
(4) Édit. : ; c'est sans doute (c'est-à-dire) qu'il faut lire (cf. plus loin, note à K 30).

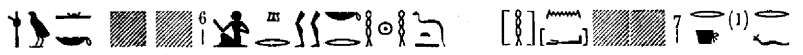
A.

E.

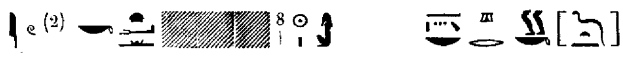
A.

E.

A. 

E. 

A.

E. 

TEXTE PRINCIPAL.

I. — DATE, PROTOCOLE ET ÉLOGE DU ROI.

A. 1

A.

---

(1) De Morgan : .

(2) Édit. : .

(3) Lepsius : . Cette première ligne n'a pas été collationnée.

(4) Bouriant omet .

(5) Cet élément se retrouve à la même place sur la stèle du *dialogue de Ptah et de Ramsès II* à Abou-Simbel, l. 1 (Naville, *Trans. Soc. Bibl. Arch.*, VII, planche face à la page 119); sur la *Stèle abrégée*, l. 1; sur la *Stèle de l'an 400*, l. 2; à Abou-Simbel (L., *D.*, III, 195 *b* et *c*); à Ouadi es-Seboua (L., *D.*, III, 180 *b*, 182 *a*; Gauthier, *Le temple de Ouadi es-Sebouâ*, I, 1912, p. 19, 32, 34, 65, 66, 83, 87, 106, 108, 110 (deux fois), 112, 115, 119, 122, 160, 161, 163, 181, 187, 203); à Memphis (Daressy, *Annales du Serv. des Antiq.*, III, p. 25); sur un obélisque à Rome (Marucchi, *Gli obelischi...*, p. 59 [cf. pl. III, droite, col. 1], 71 [cf. pl. IV, droite, col. 3] et 78-

A. [1]

A.

K. fragment

A. 2 [2]

A.

A.

A.

A. 3 [3] [4] sic

A.

A. [5]

A.

---

79 [cf. pl. IV, gauche, col. 1]); sphinx de Tanis (Borchardt, *Statuen und Statuetten*, II, p. 12, n° 393, où il faut corriger en , comme le prouve la photographie pl. 63; Mariette, *Recueil de travaux*, IX, 1887, sphinx n° 1, p. 11 sans doute fautif aussi).

[1] Bouriant : .

[2] *Sic;* on a oublié de graver les jambes de .

[3] Peut-être .

[4] Lepsius : .

[5] Cette lecture des éditeurs est très douteuse, surtout pour ; seuls et sont sûrs. Faut-il lire ou ?

A. [1]

A. 4

A.

A. sic

A.

E. 5 5 [2]

A. sic sic

E. sic sic [3]

A. 5 5

E. [4]

II. — SECOND ÉLOGE.

A. sic

E.

---

[1] Cf. (Horemheb), (Ramsès II), (Ramsès III) (références *ap.* Steindorff, *Zeitschr.*, 53, 1917, p. 68). Mais la restitution ne s'accorde pas avec les traces martelées, qui prouvent plutôt que le graveur avait introduit ici un mot erroné et qu'il l'a ensuite effacé. D'après le parallélisme, il ne faut d'ailleurs pas de verbe ici.

[2] *Sic* et non comme le donne E. J. (le trait se fait souvent très grand à cette époque).

[3] Cf. l. 11 .

[4] Sans aucun (influence de l'hiératique).

A.

E. 6

A. sic (2)

E.

A.

E. sic sic sic (3)

A.

E. sic (4)

A. 6

E.

A.

E. 7

A.

E.

A. sic

E.

---

(1) Lepsius : ; mais le n'est qu'un trou accidentel.

(2) Ou peut-être .

(3) , c'est-à-dire ajouté après coup par le graveur, mais à ne pas lire avant .

(4) La partie gauche de ces trois signes est seule visible.

A.

E. (1)

A.

E.

K. fragment 2

A.

E.

A.

E. 8

A. 7

E.

A.

E.

---

(1) *Sic.* Dans cette expression il y a toujours la particule de l'annexion. Il doit donc y avoir ici faute de transcription de l'hiératique, où en effet ressemble à .

(2) Le est omis sur l'original.

(3) est pour (cf. E l. 16), par suite d'une confusion provenant de l'hiératique. Cf. par exemple : Naville, *Todtenbuch*, I, pl. 190, l. 9 (chap. 160).

(4) Le est pour ; c'est une confusion dont l'origine doit être cherchée dans l'hiératique, où et ne se distinguent de que par l'adjonction d'un point diacritique.

(5) La partie gauche du est seule visible.

A.

E.

A.

E.

K. fragment a

A. 8

E. 9

A.

E.

A.

E.

A.

E. 10

A.

E.

---

(1) Il semble que ce soit plutôt [ ] que [ ].

(2) Le lapicide a gravé une partie seulement de ⊗.

(3) Les deux rayons inférieurs de l'étoile sont visibles.

A. 9

E.

A.

E.

A.

E.

A.

E. 11

A. 10

E.

A.

E.

A.

E.

K. fragment 3

A.

E. 12

---

(1) Lepsius : , Bouriant : .

(2) Le pain pour l'œuf : confusion due à l'hiératique; cf. E l. 16 .

(3) Cf. l. 5 .

A.

E.

A. 11

E.

A.

E.

A.

E. 13

A.

E.

K. fragment 3

A. 12

E.

K.

---

(1) Sur la tête, on voit comme les deux extrémités d'un nœud ou plutôt deux cornes, ce qui fait penser aux déesses nourricières, à têtes de vaches, des scènes de naissance.

(2) Hiératique de comme l'orthographe récente .

(3). Si et sont sûrs, , qui est net, est une faute du lapicide pour .

(4) *Sic;* faute pour .

(5) *Sic*, sans .

(6) *Sic*, et non .

(7) La partie droite de et de est seule visible.

A.

E. 14

K.

A.

E.

A.

E.

A.

E.

A.

E. 15

A. 13

E.

A.

E.

---

(1) Plutôt ⲛ que ⲛ. Faut-il proposer [ⲙⲡⲛ ⲛ] ⲛ?

(2) ⲛ est sans doute une erreur pour ⲛ.

(3) ⲛ a sa forme hiératique.

(4) Entre ⲛ et ⲛ il y a place pour ⲛ, mais ce n'est pas sûr.

(5) ⲛ effacé.

(6) Ou [ⲛ].

(7) Ou ⲛ.

(8) Il y a des traces visibles de ⲛ.

(9) Hiératique pour ⲛ.

(10) *Sic* pour ⲛ; les deux ligatures se ressemblent un peu en hiératique : d'où la faute.

A.

E.

A.

E.

A. 14

E. 16 sic

A.

E. sic (1) (2) sic sic

A.

E.

A. (3) (4)

E.

A. 15

E.

---

(1) est une erreur de transcription de l'hiératique pour , qui ne s'en distingue que par un point.

(2) Le soleil pour l'œuf à cause de l'hiératique, qui jusqu'à la XIXe dynastie confond ces deux signes; cf. plus haut E l. 11 .

(3) Toute cette phrase est très douteuse.

(4) Ou . Lire ?

A.

E.

A.

E.

K. 13

A.

E.

K.

A.

E.

K.

A.

E. 17

K. 14

A. 16

E.

K.

---

(1) Faute venant de l'hiératique, cf. I. 8 .

(2) Ou ligne 14 (cf. introduction). La ligne commence en réalité plus haut.

(3) Traces de .

(4) Ou peut-être [ ] seulement.

A.
E.
K.

A.
E.
K.

A.
E.
K.

A.
E.
K.

A.
E. 18
K.

A. 17
E.
K.

---

(1) Peut-être .

(2) Cf. le texte inédit traduit par Grapow, *Die bildlichen Ausdrücke*, 1924, p. 34 *in fine*.

(3) Restitution proposée sous toute réserve.

(4) sous sa forme hiératique.

A.

E.

K.

A.

E.

K.

A.

E.

K.

A.

E.

K. 15

A. 18

E. 19

K.

A.

E.

K.

---

(1) La partie gauche de ces deux signes est seule visible.

A.

E.

K.

A.

E.

K.

A.

E.

K.

A.

E.

K.

A.

E.

K. 16

A. 19

E.

K.

---

(1) Hiératique de ☥.

(2) Ou ▭.

(3) ∧ résulte d'une confusion, en hiératique, avec ☛.

(4) ▬ ou plutôt ●.

(5) Original : ⎮ 𓅱 ⎮.

A

E. 20

K.

A. (2)

E.

K.

A.

E.

K.

A.

E.

K.

A. 20 (3) (4)

E.

K.

A.

E.

K.

---

(1) Ou ?

(2) Cf. plus loin A 40 = K 34.

(3) Ou . Lire ?

(4) Ou .

A.

E.

K.

A.

E.

K. 17

A.

E.

K. sic

A.

E. 21

K.

III. — LE RÉCIT.

A. 21

E.

K.

---

(1) Faute de transcription de l'hiératique pour , qui a la même forme que .

(2) Sans doute faute pour .

A.

E.

K.

A.

E.

K.

A.

K.

A.

K.

A. 22

K. 18

A.

K.

A.

K.

---

(1) Plutôt que .

(2) On dirait .

(3) Même faute qu'au début de la ligne 21.

A.

K.

A.

K.

A. 23

K.

A.

K.

A.

K.

A.

K.

A.

K.

---

(1) La partie droite de ces deux signes est seule visible.

(2) est peut-être .

(3) peut-être. Mais ■ est peut-être ×; lire ?

(4) Les bras sont comme ceux de .

(5) La lacune est d'un demi-cadrat. Les restes de signes conviennent à plutôt qu'à ; on pourrait donc restituer : .

A.

K.

A. 24

K. 19

A.

K.

A.

K.

A.

K.

A.

K.

A. 25

K.

A.

K.

A.

K.

(1) Le ⊸ devant × est sûr.

A.

K. 20

A.

K.

A.

K.

A. 26

K.

A.

K.

A.

K.

A.

K.

A.

K.

A. 27

K. 21

---

(1) *Sic*, pour . — (2) Même forme que , mais retourné.

A.

K.

A.

K.

A.

K.

A.

K.

A.

K.

A.

K.

A. 28

K. 22

A.

K.

(1) La partie droite de est seule visible.

(2) La partie droite de est seule visible.

(3) *Sic*, pour .

(4) *Sic* sans pluriel, semble-t-il.

(5) Lire : ? ou bien ?

(6) Lire : ?

A.

K.

A.

K.

A. 29

K.

A.

K.

A.

K. 23

A.

K.

A.

K.

A. 30

K.

---

(1) Lire : [ ] [ ] ?

(2) Lire : . Ce passage, jusqu'à la fin de la ligne 29, n'a pas été collationné. Je reproduis le texte de Bouriant.

(3) très indistinct.

(4) Édit. : .

(5) Édit. : .

(6) Édit. : .

A.

K.

A.

K.

A.

K.

A.

K.

A.

K. 24

A.

K.

A. 31

K.

---

(1) peut être . Lire : ? — (2) Cf. K 34 *in fine* pour .

A.

K.

A.

K.

A.

K.

A.

K.

A.

K.

A. 32

K. 25

A.

K.

A.

K.

(1) Peut-être .

(2) Très douteux; on pourrait penser que c'est l'extrémité de .

(3) Peut-être au lieu de .

(4) indistinct; on dirait .

(5) Faute venant de l'hiératique mal transcrit; cf. E l. 8 .

(6) La queue de l'oiseau est visible.

A.

K.

A.

K.

A. 33

K.

A.

K. 26

A.

K.

A.

K.

A.

K.

A. 34

K.

---

(1) Passage douteux; il faut peut-être lire : .

(2) Queue visible.

(3) Indistinct, mais plutôt — que .

(4) Restitution douteuse malgré le parallèle (*Stèle abrégée*, l. 15), l'espace étant étroit.

(5) K a peut-être un mot de plus que A.

A.

K. 27

A.

K.

A.

K.

A.

K.

A.

K. 28

A. 35

K.

A.

K.

A.

K.

A.

K.

---

(1) Ou . — (2) Tout ceci très douteux, depuis .

A. sic

K. sic

A. 36 (1)

K.

A.

K. 29

A.

K.

A.

K.

A.

K.

A. 37 (2)

K. sic

A. (3)

K. 30

---

(1) Cf. *Sinouhit*, R 11-12 (parall. G 7, C 2).

(2) M. Breasted (dans Burchardt, *Die altkanaanäischen Fremdworte*, n° 801) lit . Mais bien que cette orthographe soit sûre pour l'exemple qui est plus loin, ici est mal fait : on dirait , faute qui s'expliquerait peut-être par l'hiératique.

(3) Même faute de transcription de l'hiératique que plus haut : A l. 21, début.

A.

K.

A.

K.

A.

K.

A. 38

K.

A.

K.

A.

K.

A.

K. 31

A.

K.

---

(1) En sens contraire.

(2) Orthographe bizarre, mais non inconnue : , grande inscription de Ménephtah à Karnak, l. 69 (L., *D.*, III, 199 *a* 26, etc.).

(3) Ou , ou .

(4) On pourrait lire , etc.

A. 39

K.

A.

K.

A.

K. 32

A.

K.

A.

K.

A. 40

K. 33

A.

K.

A.

K.

(1) La partie gauche de ces deux signes est cassée.

A.

K.

A.

E. $x+1$

K. 34

A.

E.

K.

A.

E.

K.

A.

E.

K.

A. 41

E.

K.

---

(1) *Sic*, pour .

(2) Lire : ?

(3) Lire au lieu de ?

(4) hiératique de .

A.

E.

K. 35

A.

E.

K.

A.

E. $x+2$

K.

A.

E.

K.

A.

E.

K.

---

(1) pour (cf. A I. 21, 37).

(2) Lire ou ?

(3) L'original semble donner .

(4) Cette métathèse de est rare : cf. par exemple , L., *D.*, III, 130 *b* (Séti Ier); , *Anastasi* IV, 5, 4.

(5) La tête regarde à gauche.

A.

E.

K.

E.

K. 36

E.

K.

E.

K.

E.

K. 37 sic (1)

E. $x+3$

K.

(1) Cf. *Dialogue de Ptah et de Ramsès II* (*Abou-Simbel*), l. 28, et *Stèle abrégée*, l. 13.

E.

K.

E.

K.

E.

K.

E.

K.

E.

K. 38

E. $x+4$

K.

E.

K.

E.

K.

(1) La partie droite de est seule visible.

(2) *Sic* pour par une confusion due à l'hiératique.

(3) Pour comme K I. 18 dans .

(4) Ces deux signes hiératiques représentent .

E. [1]

K.

E. [2]

K.

E.

K. 39

E. $x+5$

K.

E. sic

K.

E. [3]

K.

E. [4]

K. 40

E.

K.

---

[1] ■ pour ▬, les deux signes se ressemblant un peu en hiératique.

[2] Pour ⅄? (les deux signes se ressemblent un peu en hiératique).

[3] Pour ▾ comme plus haut, E l. 19.

[4] Écriture bizarre du mot *drtiu*.

E.

K.

E. $x+6$

K.

E.

K. 41

E.

K.

E.

K.

E. $x+7$

K. 42

E.

K.

K. 43 [une trentaine de cadrats]

K. 44-45 [perdues complètement]

---

(1) Pour ☥ (les deux signes peuvent se confondre en hiératique).

Bien que n'ayant pas de bon texte complet de la stèle d'Abou-Simbel, M. Breasted en a compris l'intérêt; il en a donné une analyse [1] et une traduction partielle (lignes 30 à 41) [2]. Voici un nouvel essai de traduction de l'ensemble; nombre de passages, ne présentant pas un texte sûr, ne peuvent encore être traduits que par conjecture.

LÉGENDE DE LA PRINCESSE HITTITE.

La grande épouse du roi, Mat-nefrou-rê, *fille du grand chef de* Kheta.

LÉGENDE DU ROI HITTITE.

Adresse du grand chef de Kheta :

« *Je suis venu à toi, et j'adore ta beauté. . . . . Tu es l'aimé de* Soutekh, *en vérité, il t'a destiné le pays de* Kheta; *je me suis dépouillé de tous (mes) biens, et ma fille aînée les précède* [3] *pour les présenter à ton auguste face. Puisses-tu décider que [nous restions?] à tes pieds, pour toujours, à jamais, ainsi que le pays de* Kheta *tout entier, cependant que tu te montres sur le trône de* Rê, *ayant tous les pays sous les pieds éternellement!* »

TEXTE PRINCIPAL.

I. — DATE, PROTOCOLE ET ÉLOGE DU ROI [4]

1 *L'an 34, sous Sa Majesté,*

le Faucon « Taureau puissant, aimé de Mât, maître des jubilés comme son père Ptah-Tonen »,

le Vautour-Cobra « Protecteur de l'Égypte, dompteur des pays étrangers, Rê, père des dieux, fondateur des deux Égyptes [5] *»,*

---

[1] *Ancient Records*, III (1906), § 415-417.

[2] *Ibid.*, § 418-424.

[3] Cf. les mêmes paroles du roi hittite, plus loin, texte d'Abou-Simbel, l. 32.

[4] Les chiffres dans le corps de la traduction se rapportent aux lignes d'Abou-Simbel.

[5] On pourrait croire qu'il manque ici [illegible] et qu'il faut comprendre « aimé de

le Faucon vainqueur de l'Ombite «riche d'années, grand de victoires»,
le maître du Jonc et de la Guêpe, maître des deux Égyptes «forte est la Vérité de Rê, élu de Rê»,
le fils de Rê, maître des levers, «Aimé d'Amon, c'est Rê qui l'a créé (Ramsès)*», doué de vie.*

Lui qui a conquis tous les pays par sa vaillance et sa force; dont les régions 2
les plus lointaines mentionnent[1] *la victoire et dont la crainte est dans tous les cœurs à jamais :* Ramsès.

Le Maître de la Vallée du Nil, le Seigneur du Désert, le Souverain des deux Égyptes comme Atoum, rempart de silex autour de l'Égypte. Champion de son 3
infanterie, défenseur de sa charrerie; protecteur du pays, époux de l'Égypte[2], *lui donnant la victoire sur tout autre pays. Beau de face*[3] *(quand il est coiffé) de la couronne bleue*[4]*; parfait de face, (coiffé) des couronnes de Haute et de Basse-Égypte : car il a réuni les deux contrées en paix comme son père Hor-* 4
Tonen, et Rê l'a placé sur son trône pour protéger ce pays selon son gré. Lui

---

Rê, père des dieux, etc.». Mais d'une part les autres exemples de cette formule (cf. *supra* note à A 1) n'ont jamais ; d'autre part une formule analogue se trouve parfois dans la titulature de Ramsès IV, à la fin du nom de : (cf. Gauthier, *Livre des Rois*, III, p. 179, 180, 181, 184, 185, 188, 189); désignant le roi, il doit en être de même de : Ramsès II est appelé «Rê» par métaphore (cf. A 5 = E 6 où il est appelé «Rê en personne» et cf. Grapow, *Die bildlichen Ausdrücke*, p. 3 et 30).

(1) Cf. monolithe d'Abou-Seyfeh (Prisse, *Mon. ég.*, 1847, pl. 19 = Petrie et Griffith, *Nebesheh*, pl. LI) : . De même Naville, *Bubastis*, pl. XXXVI E, l. 3 : .

(2) Ramsès II porte les mêmes épithètes à Tanis : (Petrie, *Tanis*, II, pl. II, n° 78, l. 8-9).

(3) Spiegelberg (*Varia*, § 18, *Die Bedeutung von* nfr-ḥr (*Zeitschr.*, 53 (1917), p. 115) a prouvé que *nafr'-ḥor* signifie «propice, gracieux, favorable». L'évolution sémantique est toute naturelle (du beau au bien), cf. καλός, gnädig : Gnade, grâce et gracieux (dans les deux sens). Mais Spiegelberg ajoute que ce sens est le seul et que ne signifie jamais au propre «beau de face». C'est aller un peu loin, étant donné des exemples comme celui-ci; cf. encore : (hymne à Amon-Rê du «papyrus de Boulaq» 3/4).

(4) Cf. Steindorff, *Die blaue Königskrone*, *Zeitschr.*, tome 53 (1917), p. 59-74; cette phrase y est citée à la page 66.

dont le nom est grand, dont la titulature est auguste : aucun dieu n'est comme lui. Lui dont la parole est choisie, dont les pensées sont agréables; dont le cœur
5 *est attentif*[1], *et qui régit la terre par ses décisions :* 5 Ramsès.

II. — SECOND ÉLOGE.

Ici commence ce monument impérissable, destiné à magnifier la force du maître du bras, à exalter (sa) vaillance, à vanter (sa) puissance : (monument qui rappelle) les grandes merveilles mystérieuses advenues au Maître des Deux Contrées, lui qui est Rê en personne[2] *plus que tout dieu, et à qui, à peine mis au monde,*
6 *la vaillance a été départie :* 6 Ramsès.

Souverain vigilant, roi courageux; fils de Seth, aimé de Montou; étoile de la terre, lune de l'Égypte, soleil-dieu de la terre[3], *leur donnant la lumière; orbe du soleil rayonnant pour les hommes, et dont la vue les fait vivre. Lui dont les années sont en nombre élevé, dont le règne est grand, les jubilés grandioses,*
7 *les merveilles nombreuses.* 7 *Lui dont la prospérité inonde les Deux Contrées, et la richesse, le Saïd et le Delta : la subsistance est dans ses mains*[4], *l'abondance*

---

(1) Épithète particulière à Thot (deux exemples ptolémaïques seulement, dans Boylan, *Thoth, The Hermes of Egypt*, p. 180), mais souvent appliquée aux hommes. Cette épithète divine est ancienne; en parlant du roi on dit : (Ramsès II à Silsilis : L., *D.*, III, 175 *a*, et de Rougé, *Inscr. hiérogl.*, pl. CCLX : indépendants l'un de l'autre, ils ont tous deux : cf. et , Boylan, p. 184; mais la même phrase, sous Ramsès III, à Silsilis, a nettement : L., *D.*, III, 218 *d*, l. 9). On trouve aussi : (Mariette, *Abydos*, I, pl. 49 *d*, Ramsès II; l'édition porte). Le sens doit être : appliqué, attentif, réfléchi. Cf. G. Lefebvre, *Le tombeau de Petosiris*, II, n° 89, l. 3; n° 100, l. 2 : rendu par «ferme, sérieux, attentif», t. I, p. 150 avec références. Cf. par exemple Mariette, *Dendérah*, IV, pl. 9 : il est dit aux porteurs du naos d'Hathor «faites bien attention en portant...».

(2) Cf. *Dialogue de Ptah et de Ramsès II*, l. 29 .

(3) Assimilation fréquente du roi aux astres essentiels; cf. pour la comparaison avec le soleil et la lune, Grapow, *Die bildlichen Ausdrücke des Ægyptischen*, p. 31 (ajouter : L., *D.*, III, 120 *a*, Horemheb à Silsilis :); avec une étoile, *ibid.*, p. 36-37. Cf. شمس الدين, شمس الرئاسة et قمر الدين.

(4) Cf., par exemple : L., *D.*, III, 175 *a* (= de Rougé, *Inscr. hiérogl.*, pl. CCLIX), l. 2 éloge du Nil : .

à ses pieds[1], *les provisions sont posées sous ses sandales. Lui dont le nom est cher au cœur des dieux et qui est aimé profondément par les hommes : ils jubilent quand ils l'aperçoivent comme pour Rê, quand* 8 *il resplendit dans l'*Akhit : 8
Ramsès.

Lui dont le trône est solide, dont le . . . . . est vénérable, dont le règne est . . . avec joie, dont le nom est éminent : il atteint le ciel comme Rê dans ses premières œuvres; lui dont les décisions sont parfaites, et les instructions stables; . . . . . courageux . . . . . 9 : Ramsès. 9

Or[2] *Sa Majesté V. S. F. est le Souverain des neuf arcs, le grand maître de tous les pays : le ciel a frémi, la terre a tremblé, quand il a pris en main la royauté de Rê. Il a pris les couronnes d'Atoum, avec l'uræus du maître de l'univers sur* 10 *la tête, les insignes des deux Seigneurs (Horus et Seth) réunis* 10
sur sa personne, leurs pouvoirs et leurs domaines près de lui. Il a conquis le Sud et le Nord; l'Ouest et l'Est courbent la tête. Il est la semence divine de tout dieu, il a été mis au monde par toute déesse, il a été élevé pour le Bélier maître de Mendès[3], *dans la grande demeure d'Héliopolis :* 11 Ramsès. 11

. . . . . les dieux de l'Ogdoade quand ils ont créé (?); il est[4] *comme Khepri quand il se lève, comme Shou et Tefnout devant Hor-Tonen, pour organiser l'Égypte comme il le faut, pour munir la terre de temples :* 12 Ramsès. 12

---

(1) Cf. *Dialogue de Ptah et de Ramsès II*, l. 12, .

(2) , qui en général introduit dans un récit un événement nouveau ou une circonstance, sert parfois, dans les descriptions laudatives, à accrocher de nouvelles formules, sans aucune valeur narrative; exemple : plus loin Abou-Simbel, l. 18; L., *D.*, III, 175 *a* (= de Rougé, *Inscr. hiérogl.*, pl. CCLIX), l. 5, etc.; etc., L., *D.*, III, 131 *a* (Séti Ier); L., *D.*, III, 219 *e* (= Montet, *Hammâmât*, n° 12, p. 37), l. 6, , etc. (Ramsès IV); *ibidem*, l. 9, , etc.; L., *D.*, III, 223 *c* (= Montet, *Hammâmât*, n° 240, p. 113), l. 11, ; Mariette, *Abydos*, I, pl. 49 *d*, , etc. Par contre, une phrase comme celle-ci : etc. (L., *D.*, III, 128 *a*, Séti Ier) a sa valeur narrative : «*alors* le roi se réjouit...».

(3) Pour le rôle de ce bélier dans la naissance du roi, cf. par exemple ce que dit Ptah dans la *Stèle du dialogue*, l. 3-4 : «j'ai pris la forme du bélier maître de Mendès et t'ai procréé par ta mère vénérable».

(4) Il est difficile de dire si est complément du verbe précédent ou sujet de la proposition suivante.

Image vivante de Rê, symbole de Celui qui réside à Héliopolis; lui dont les chairs sont en or, les os en argent, les membres en fer[1]*; fils de Seth, nourrisson d'Anat*[2]*; taureau vigoureux comme Seth d'Ombos; Horus (?) divin ai-*
13 *mant (?) les hommes, grand dieu parmi les dieux; protecteur* 13 *de l'Égypte, défenseur des Deux Contrées, faisant ses frontières à son gré; tous les pays étrangers sont en paix, point de révoltés près de lui; habile en toutes ses expéditions : il y va et remporte la victoire :* Ramsès.

14 14 . . . . . *à l'Égypte, précieux aux hommes des deux races; . . . . . viennent à lui . . . . .*[3]*, et tous ses Nils portent [l'abondance]*[4] . . . . . .
15 15 : Ramsès.

Utile au Saïd, aimé du Delta; lui à la vue de qui tous les êtres jubilent; sa beauté est pour eux comme l'eau et l'air, son amour comme le pain et le vêtement; orbe solaire de l'Égypte entière, Shou[5] *des Deux Contrées; toutes les*

---

(1) Cf. *Conte du Naufragé*, l. 64-66 (le Serpent) : ; *Destruction des hommes* (collationné), l. 2 (Rê vieux) : ; *Dialogue de Ptah et de Ramsès II*, le dieu dit au roi : (édit. :); *Papyrus magique Harris*, 4, 9 (Amon) : = Brugsch, *Reise nach der Grossen Oase El Khargeh*, pl. XXV, l. 1 ; *Hymne à Osiris* (Budge, *Facsimile of the Papyrus of Ani*, 1894, pl. 2, col. 9) : (suivi de).

(2) De même à Tanis, Ramsès II s'intitule (Petrie, *Tanis*, I, pl. VII, n° 44 = de Rougé, *Inscr. hiérogl.*, t. 4, pl. CCXCIV).

(3) On voudrait lire ; cf. Stèle de *Paheri*, l. 16 (*Urk.*, IV, 116, 15) : (et textes parallèles, *Urk.*, IV, 148, 10; 499, 4; 1221, 5). Cf. von Bergmann, *Hieratische und hieratisch-demotische Texte...*, pl. VIII, l. 9 : . Mais le texte semble porter la mention de la déesse .

(4) Lire ?

(5) Lire peut-être au lieu de «c'est le père de . . .». Pour cette double comparaison, cf. *Anastasi* IV, 5, 7 (au roi) .

Deux Terres se réunissent comme un seul homme[1] *disant à* [16] *Rê à son lever :* 16
« Donne-lui l'éternité dans la royauté, pour qu'il brille pour nous chaque jour, comme toi! Accorde qu'il se renouvelle sans cesse pour nous, comme la lune[2] *et qu'il prospère [comme les étoiles?] du ciel! Donne-lui l'éternité, comme à ton fils Seth qui est dans la barque des millions (d'années*[3]*)! »* [17] Ramsès. 17

Soleil-dieu vivant et parfait, en or; électrum des dieux[4]*; lui qui remplit les Deux Terres des victoires de sa droite; précieux dans l'œuvre de ses bras; fils aîné de Ptah-Tonen qui l'a engendré . . . . . :* [18] Ramsès. 18

*Or ce dieu parfait est fils d'Atoum, héritier de Rê; image vénérable de Celui qui est dans Héliopolis, et qui n'a fait qu'un corps avec lui, et qui se lève à l'*Akhit *tous les jours pour entendre toutes les supplications qu'il lui adresse quand il lui dit, à chaque apparition au matin : « Que désires-tu? que je te le fasse ».* [19] *Il parle donc [sur terre et est entendu au ciel] . . . . . le* 19
ciel à la façon du dieu lui-même; au cœur ouvert comme Resi-anbef; il est . . . . . comme la majesté de Thot : Ramsès.

[20] *Intelligent (?) comme . . . . . , sondant les corps*[5] *comme Rê maître du ciel;* 20
c'est sa crainte qui . . . . . les hommes; . . . . . de ce pays sont en fête à cause de (?) sa puissance, quand il a . . . . . tous les pays par sa force : Ramsès.

III. — LE RÉCIT.

Voici que [21] *les grands chefs de tout pays apprenaient ce caractère merveilleux* 21
de Sa Majesté : ils reculaient effrayés, la terreur de Sa Majesté était dans leur cœur; ils adoraient sa gloire, rendant hommage à sa face parfaite . . . . . .
[22] *. . . . . leurs enfants, les grands chefs de Retenou, des pays inaccessibles et* 22

---

(1) Cf. L., *D.*, III, 127*b* (Séti Ier, Karnak), le dieu dit au roi : « Je fais venir à toi leurs chefs [illegible] comme un seul homme ».

(2) Cf. Grapow, *Die bildlichen Ausdrücke*, p. 34-35.

(3) Allusion au rôle de Seth à la proue de la barque solaire : cf. Pleyte, *Set dans la barque du soleil*, Leyde, 1865.

(4) Cf. Grapow, *op. cit.*, p. 57; Sethe, *Von Zahlen und Zahlworten bei den alten Ägyptern*, p. 95, note.

(5) C'est le « sondant les reins et les cœurs » de la Bible. L'expression égyptienne se réfère à la qualité d'omniscient attribuée à Rê : il explore, perscrute (boh. ⲭⲟⲣⲙ ⲭⲉⲣ-) les corps, c'est-à-dire les êtres.

inconnus, pour apaiser le cœur du Taureau puissant et lui demander la paix : Ramsès.

23 *Ils se [chargeaient]*[1] *de leurs propres biens, comme tribut* 23 *et impôt*[2] *livrés par eux chaque année. Leurs enfants étaient en tête de leurs présents, l'adorant et rampant. . . . . :* Ramsès.

Tout pays étranger courbait la tête aux pieds de ce dieu parfait : il fit ses
24 *frontières [avec] eux. . . . .* 24 *. . . . . sauf (?)*[3] *. . . ce pays de Kheta, qui ne s'était pas joint (?) à ces chefs.*

« *Aussi vrai, dit Sa Majesté, que mon père Rê me bénit pour toujours comme Souverain des Deux Terres; que je me lève comme l'orbe du soleil, que je*
25 *culmine comme Rê; que le ciel repose sur ses quatre supports; j'atteindrai* 25 *les limites extrêmes du pays de Kheta, le renversant sous mes pieds pour toujours! (moi),* Ramsès, *je les ferai reculer combattant sur le champ de bataille, pour qu'ils cessent leur insolence dans leur pays. Car je sais que mon père Soutekh*
26 *m'a départi la victoire sur tout pays, et qu'il a fortifié ma droite* 26 *aussi haut que le ciel et mon pouvoir aussi large que la terre!* » Ramsès.

Alors Sa Majesté prépara son infanterie et sa charrerie [et les] lança [contre] le pays de Kheta; il le conquit étant seul de sa personne; . . . . . tout entier, et
27 *s'y fit un renom* 27 *éternel*[4] *:* Ramsès.

De sorte qu'ils gardent la mémoire de la victoire de sa droite. Ceux que sa main épargnait, il les maudissait, ses âmes étaient en eux comme une torche enflammée. [Il ne laissa] pas les chefs sur leur trône. . . . . : Ramsès.

28 28 *Ils passèrent nombre d'années dans [la détresse] et la. . . .; . . . . . d'année en année sous l'empire des âmes du grand dieu vivant, le Maître des Deux Contrées, le Souverain des neuf arcs,* Ramsès.

Or le grand chef de Kheta envoya une missive à Sa Majesté, magnifiant
29 29 *ses âmes, exaltant. . . . . , disant :*

« *. . . . . ta furie. . . . . le souffle de [vie] . . . . . .*

---

(1) Ou : se dépouillaient (A l. 32 et note).

(2) Cf. plus loin, A l. 29 = K l. 12.

(3) On devine quelque chose comme : « . . . . . celui-ci [■] étant éloigné de celui-là ».

(4) C'est le cas de rappeler le proverbe : « Le nom de celui qui a été courageux en ses actes ne disparaîtra jamais de cette terre » (Stèle d'Aḥmos le nautonier, l. 3-4; cf. V. Loret, *L'inscription d'Ahmès, fils d'Abana*, p. 1, n. 4).

... le pays de Kheta. Les tributs....., nous les porterons à ton auguste palais[1]. *Nous voici* [30] *à tes pieds, ô roi puissant, fais-nous tout ce que tu* 30
auras [*décidé*], Ramsès! »

Le grand chef de Kheta envoya donc des missives pour apaiser Sa Majesté, d'année en année, Ramsès.

Mais pas une fois il ne prêta l'oreille.

Or, quand ils virent leur pays en cette situation malheureuse [31] *sous l'empire* 31
des grandes âmes du Maître des Deux Terres, Ramsès,

Alors le grand chef de Kheta dit à son armée et à ses chefs :

« *Qu'est-ce donc? notre pays est dévasté, notre maître Soutekh est fâché contre nous, le ciel ne donne plus d'eau en face de nous.....* [32] 32
Dépouillons-nous de tous nos biens[2], *en tête desquels ma fille aînée et portons nos présents d'honneur*[3] *au dieu parfait, pour qu'il nous accorde la paix et que nous vivions.* » Ramsès.

---

[1] Cf. (Petrie, *Tanis*, I, pl. VIII, n° 48).

[2] Cf. *Dialogue de Ptah et de Ramsès II*, l. 25 : .

[3] Emprunt cananéen déjà connu par ailleurs. Brugsch (*Suppl.*, p. 436) et Max Burchardt (*Die altkanaan. Fremdworte...*, n° 360) l'ont identifié avec בְּרָכָה. Mais dans ce cas le mot égyptien aurait la finale habituelle : l'emprunt a donc été fait à un mot cananéen masculin de même sens que l'hébreu ברכה. Le sens «Geschenk» donné par Burchardt est trop vague, et Brugsch traduit mieux par «Geschenk als Beweis der Huldigung eines Niederen dem Höheren gegenüber». En effet d'une part, le mot hébreu dont le sens premier est «bénédiction» et dont la racine signifie «s'agenouiller», a l'acception spéciale de «Geschenk das den Segenswunsch begleitet» (Gesenius-Buhl[17], 118); d'autre part le mot égyptien a toujours un sens très net. Ici, il s'agit de présents donnés en toute humilité au pharaon pour se concilier sa faveur. Au grand Papyrus Harris (7, 3), Ramsès III rappelle à Amon qu'il a «amené à son temple les prisonniers des sept arcs et les cadeaux d'honneur (ou) de tous les pays». *Ibid.* (79, 9), il exhorte ses sujets à apporter à son fils et successeur leurs présents jusqu'à son palais, et à lui donner «les cadeaux d'honneur de tous les pays» (ou). Le mot figure sur une stèle inédite de Ramsès IV à Karnak, où l'on dit du roi (l. $x + 6$) : «les sept arcs sont à lui, courbés, (leurs) cadeaux (vont) à son palais». Au papyrus Anastasi I (5, 7), on a donc évidemment un emploi abusif et comique du mot : le scribe est accusé d'avoir fait à d'autres, pour obte-

Alors il se fit amener [sa fille] aînée avec des tributs précieux devant elle :
33 *[33] or, argent, curiosités nombreuses et importantes; attelages de chevaux sans nombre, bœufs, chèvres, moutons par myriades, absolument toutes les productions de leur pays.* Ramsès.

[On] vint informer Sa Majesté, disant :
34 *« Voici que, réellement, le grand chef de Kheta, [34] on amène sa fille aînée avec des présents nombreux, objets de toute nature . . . . . La fille du roi de Kheta, [fille] de la reine de Kheta*[1]*, les convoie. Ils franchissent des montagnes inaccessibles, des gorges pénibles, ô* Ramsès! *Ils vont atteindre les frontières de*
35 *ta Majesté. [35] Envoie [des soldats] et des grands pour les recevoir, ô* Ramsès! »

Sa Majesté prit . . . . . , le palais était en joie[2]*, quand il eut appris cet événement excellent, tel qu'on n'en avait jamais entendu citer un autre en Égypte,*
36 *depuis toujours*[3]*. Il dépêcha [36] l'armée et les grands pour aller au-devant (des arrivants)*[4]*, en hâte.* Ramsès.

Or Sa Majesté discuta et délibéra avec son cœur au sujet de l'armée :

« Quelle est leur situation, à ces gens que j'ai envoyés, et qui vont en mission
37 *vers la Syrie, durant ces jours de pluie [37] et de neige*[5] *qui arrivent en hiver! »*

---

nir leur collaboration, des individuels; les cadeaux qu'il leur a faits sont de vrais tributs d'honneur, des présents royaux; cette nuance plaisante n'a pas été rendue dans les traductions. De ce mot, l'égyptien a tiré un dénominatif «faire des cadeaux d'honneur» : sous Ramsès III, les peuples étrangers déclarent qu'ils veulent pour l'Égypte (Dümichen, *Histor. Inschr.*, pl. 22-23, col. 26; cité par Burchardt, *op. cit.*, au n° 359 avec la traduction insuffisante «schenken», et en même temps que le verbe *brk* «bénir», qui est, lui, emprunté directement au cananéen). L'exemple de Ramsès IV cité plus haut s'explique peut-être mieux par un verbe aussi.

(1) Cf. *Stèle abrégée*, l. 16. Les restes de signes ne paraissent pas s'accorder avec la restitution proposée par M. Breasted (§ 421) : «le chef de Kheta avec le chef de Qed et le peuple de Kheta».

(2) Ou : « . . . . . le palais, en joie».

(3) Fusion, semblerait-il, de (sous-entendu) «depuis les temps les plus reculés», et de «(pas) du tout, absolument (pas)».

(4) Il est difficile de dire si l'idiotisme signifie «aller à la rencontre de, au-devant de» ou «prendre la tête du mouvement, conduire»; cf. peut-être (Spiegelberg, *Correspondance du temps des Rois-Prêtres*, p. 234 [40], l. 12, et p. 279 [85] β l. 2).

(5) Identifié avec שֶׁלֶג par Max Burchardt, *Die altkanaan. Fremdworte...*, n° 801.

Alors il présenta une grande offrande à son père Soutekh et [le] pria. . . . . en ces termes :

« Le ciel est sur tes mains, la terre est sous tes pieds. Tout ce qui se produit, c'est par ta volonté[1]. *[Puisses-tu faire cesser] la pluie et le vent du nord*[2] *et*

---

[1] Cf. *Prisse*, 6, 10 (édit. Dévaud, vers 116) : (parall.); cf. Sethe, *Der Nominalsatz*, § 139 et 140. En étudiant de près les exemples (§ 139), on se rend compte que dans cette tournure (A B), il y a flottement entre trois sens assez différents : 1° « C'est A (et rien d'autre que A) qui est B »; 2° « A est B (et non pas le contraire de B) »; 3° « tout ce qui est B est A ». On peut donc comprendre ici, soit : « Ce sont tes volontés (et non celles d'un autre dieu) qui sont exécutées », soit : « tes volontés sont réellement exécutées (et non pas inefficaces) », soit : « tout ce qui arrive, c'est ce que tu as décidé ».

[2] Spiegelberg (*Koptische Etymologien*, p. 11) a déjà rattaché l'hapax bohaïrique ⲕⲃⲱⲟⲩ « vent frais, vent du nord » à un mot ptolémaïque dont il cite un exemple et qui désigne le vent du nord (Brugsch, *Thesaurus*, p. 847 : temple de Deir el-Médineh). Ce mot est en réalité bien attesté à la basse époque : (Brugsch, *Thesaurus*, p. 848, sarcophage de *Pa-neḥem-isis* à Vienne; lire avec comme *ibid.*), (Brugsch, *Thesaurus*, p. 849, toit de Dendérah), (Daressy, *Annales du Service des Antiquités*, XVII, 1917, p. 13 = Brugsch, *A. Z.*, 13 (1875), p. 128 et *Thesaurus*, p. 850, qui lit ; sarcophage ptolémaïque de *Khâf* au Caire), (cité par Brugsch, *Dictionnaire*, p. 1442, comme venant du même sarcophage; il ne se trouve nulle part dans l'édition Daressy, *loc. cit.*, p. 5-20). Notre texte permet d'avoir deux nouveaux exemples (et) et de faire remonter plus haut l'existence du mot. Sa formation est difficile à expliquer. L'hypothèse de Spiegelberg (*loc. cit.*, p. 12, n. 3), d'après laquelle ⲕⲃⲱⲟⲩ serait le qualitatif de *ⲕⲃⲟ, est inacceptable, d'abord parce que le qualitatif d'un causatif *(ⲧ)ⲕⲃⲟ serait *(ⲧ)ⲕⲃⲏⲟⲩ *sah.* : *(ⲧ)ⲕⲃⲏⲟⲩⲧ *boh.*, plutôt que *boh.* *(ⲧ)ⲕⲃⲱⲟⲩ (le qualitatif en ⲱⲟⲩ n'est pas connu avec les causatifs : Sethe, *Verbum*, II, § 102), ensuite parce que ce serait une formation toute récente, ce qui est contredit par les exemples hiéroglyphiques. L'hypothèse de Ranke (citée *ibid.*) d'après laquelle l'interjection admirative se serait fondue avec l'adjectif , se heurte à l'objection de Spiegelberg (*ibid.*) : il faudrait le pronom (« comme c'est frais! »). Peut-être a-t-on affaire à une forme comme ? Une autre difficulté a été remarquée par Spiegelberg : il faudrait *ⲭⲃⲱⲟⲩ. La racine est à 2ᵉ radicale géminée $\sqrt{qbb}$. On peut poser : 1° soit **qbôbwʿy* > néo-ég. **qbôwwʿy* (cf. > néo-ég. > ⲧⲟⲟⲩⲉ : ⲑⲱⲟⲩⲓ); 2° soit **qʿbbôw*; 3° soit **qʿbbôwʿy*. La première recons-

38 *la neige, jusqu'à ce que m'arrivent les merveilles* [38] *que tu m'as départies.* » Ramsès.

Or son père Soutekh exauça toutes ses prières[1] *: le ciel se calma, des jours d'été arrivèrent . . . . . ses soldats : ils étaient tout heureux,*
39 *leur corps se dilatait, leur cœur était dans la joie.* [39] Ramsès.

La fille du grand chef de Kheta . . . marchait vers l'Égypte; les soldats, la charrerie et les grands de Sa Majesté l'escortaient, mêlés aux soldats, à la cava-
40 *lerie et aux grands de Kheta,* [40] *les* tohar *aussi bien que les* menfi (*de* Ramsès), *aussi bien que sa cavalerie, et tout le peuple de Kheta mêlé à celui d'Égypte. Ils mangeaient et buvaient ensemble et ne formaient qu'un seul cœur comme des frères qui ne . . . pas l'un l'autre; la paix régnait parmi eux, comme le dieu*
41 *lui-même,* [41] Ramsès.

Les grands chefs de tout pays passaient . . . . ., reculant et détournant la tête, paralysés, à la vue des gens de Kheta mêlés aux soldats du roi, Ramsès.

Ces chefs se disaient l'un à l'autre : « C'est vrai ce qu'a dit Sa Majesté . . . . . comme ils sont grands, ces . . . . . que nous voyons de nos propres yeux. Tout pays est avec [*lui*] *comme serviteur . . . ne faisant qu'un seul cœur avec* [*l'Égypte*] . . . » Ramsès.

. . . . . *le pays de Kheta est à lui comme l'Égypte, et même* (?) *le ciel : il est sur son sceau*[2] *et agit tout comme il le veut.* Ramsès.

Or, après . . . . . [*on arriva*] *à la résidence de* Ramsès . . .[3] . . . . . *conquis de grandes merveilles, par force et vaillance, en l'année 34, 3e mois d'hiver.* Ramsès.

On amena la fille du grand chef de Kheta, venue en marchant vers l'Égypte,

---

truction tient compte du *y* de , mais n'explique pas la non-aspiration de K et l'absence de I final; la deuxième explique cette non-aspiration, mais ne tient pas compte du *y;* la troisième arrange tout, même si l'on admet qu'ici le ⲩ est pour , comme plus loin dans E, l. *x* + 5 (ce serait alors **q'bbōw't*). Il n'y a sans doute pas lieu de prendre au pied de la lettre l'orthographe unique, douteuse et de basse époque.

[1] K : *mon* père S. *m*'exauça...

[2] Pour cette locution, cf. Gardiner, *Zeitschr.*, t. 45 (1908), p. 126-127 : elle signifie au propre que tel département de l'administration a son nom écrit sur le sceau d'un fonctionnaire et qu'il est donc sous ses ordres.

[3] Cf. Gardiner, *The Delta Residence of the Ramessides, Journal of Egypt. Arch.*, t. V (1918), p. 127-138, 179-200, 242-271.

au-devant de Sa Majesté. Des présents très importants étaient derrière elle, sans nombre . . . . . Or Sa Majesté vit qu'elle était belle de visage . . . déesse. Et c'était un grand événement mystérieux, une merveille parfaite, inouïe : on n'en avait jamais (transmis de semblable) de bouche en bouche, on n'en relatait pas dans les écrits des ancêtres. La fille . . . . . Ramsès. *Elle fut agréable au cœur de Sa Majesté, qui l'aima plus que tout, dans le bonheur (que lui avait accordé) son père Ptah-Tonen,* Ramsès : *il fit faire son nom : « Épouse du roi,* [M]at-nefrou-[rê], — *qu'elle vive! — fille [du roi de Kheta] . . » . . . . grands et citadins (?) . . . [Quand un homme ou une femme allaient en mission en Asie, ils atteignaient le pays de Kheta sans aucune crainte] dans leur cœur [en vertu] des victoires de Sa Majesté . . . . .*

M. Breasted a bien deviné le sens général et la portée historique de ce texte. Il s'agit de l'alliance de Ramsès II avec la famille régnante de Kheta, en la personne d'une princesse dont le nom a été mal lu, quoiqu'il soit connu par différents documents. Comme en dernier lieu M. Gauthier[1] a maintenu les lectures anciennes, contre M. Breasted[2], il est utile de passer en revue les différents exemples de ce nom.

1° Ce texte-ci donne : *a*) à Abou-Simbel [illegible]; d'après L., *D.*, III, 196 *a* [illegible] (reproduit tel quel par Bouriant, *Recueil de travaux*, XVIII (1896), p. 160). Mais L., *D.*, *Text*, V (1913), p. 165 corrige déjà [illegible] en [illegible] d'après le dessin original; *b*) à Karnak [illegible] où l'existence du [illegible] est douteuse; *c*) à Éléphantine ($x+6$) [illegible].

2° Un colosse de Ramsès II à Tanis porte [illegible] : Mariette, *Recueil de travaux*, IX, 1887, p. 10 et 13 = de Rougé, *Inscriptions hiérogl.*, pl. LXXIV = Petrie, *Tanis*, I (p. 24 et pl. 5, n° 36 B) et II (p. 20 où Griffith montre que c'est la vraie lecture, et qu'il faut corriger, à Abou-Simbel, [illegible] en [illegible], [illegible] en [illegible] et [illegible] en [illegible]; il traduit « seeing the beauties of Râ) ».

---

[1] *Livre des Rois*, III, p. 78-79. — [2] *Ancient Records*, III, § 415, note *c* et § 417.

3° Une tablette (Naville-Griffith, *Tell el Yahudieh*, XI, n° 21 et p. 41) porte [⊙ 𓂋 𓅱 𓏏𓏏𓏏] (où il n'y a qu'à comparer le 𓅱 avec le 𓅱 de la colonne suivante pour voir la différence).

4° La *Stèle abrégée* donne (l. 16) : [⊙ 𓅱 𓂋 𓏏𓏏𓏏]. M. G. Lefebvre (*loc. cit.*, p. 44) fait remarquer la bizarrerie du 𓅱, qui paraît être déterminatif de ⊙. Mais la lecture est sûre, comme M. Lefebvre a eu l'obligeance de me le prouver par une photographie et un estampage.

Il n'y a donc pas de doute possible pour la lecture. Pour la traduction non plus : «celle qui voit la beauté de Rê». M. Breasted[1] a rapproché avec raison le nom de la dernière heure de la nuit : *mꜣ·t nfr-w rᶜ* (variantes : *mꜣt nfrw nb-s* et *p(t)r(t) nfrw nb-s*).

Le récit semble ici remonter très haut dans l'histoire des relations de l'Égypte et des Hittites; il faut essayer de coordonner ce qu'on peut en tirer avec ce que nous savons par ailleurs. Il est fait allusion, dans cette stèle, aux faits suivants :

1° Kheta refuse de se joindre aux chefs asiatiques apportant leur tribut à Ramsès (A, l. 24);

2° Celui-ci se met en guerre et dévaste le pays rebelle (l. 24-27);

3° Kheta offre tous les ans, à Ramsès, d'aller lui porter son tribut, et sa proposition est toujours repoussée (l. 28-30);

4° Une année, le roi de Kheta passe aux actes, et pour forcer Ramsès au pardon, il lui amène, en plus de présents magnifiques, sa fille aînée (l. 31-33);

5° A cette nouvelle, Ramsès dépêche à leur rencontre une escorte égyptienne (l. 34-36);

6° Comme c'était en hiver, le temps était mauvais en Asie : Ramsès, par l'intermédiaire du dieu Soutekh, fait un miracle et suspend le mauvais temps (l. 36-38);

7° La mission hittite, accompagnée des Égyptiens, arrive en Égypte, en l'an 34, au 3e mois de l'hiver, au milieu d'une grande joie (l. 38 et suiv.). Les textes sont ici très lacuneux, mais on devine que la princesse

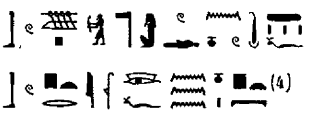
---

[1] *Ancient Records*, III, § 417, note *a*.

plaît au pharaon et devient reine, et que c'est le début d'une ère de relations amicales entre les deux pays.

Les points de repère connus par ailleurs pour l'histoire des relations égypto-hittites sont les suivants : campagne de l'an 5 (bataille de Qadech); reconquête de la Palestine et Syrie de l'an 5 à l'an 8; traité avec Kheta en l'an 21. Comment se raccordent-ils avec le récit de notre stèle? On pourrait supposer que la campagne triomphale de notre stèle (l. 24-27) coïncide avec la campagne de Qadech de l'an 5; mais pourquoi le traité de l'an 21 serait-il passé sous silence? Il vaut donc mieux voir dans la rébellion et sa répression des faits postérieurs au traité; cette stèle relate par conséquent les événements entre l'an 21 et l'an 34, cette dernière date marquant à la fois la réconciliation de Kheta avec l'Égypte, l'alliance de Ramsès II avec la princesse hittite et son deuxième jubilé.

L'historicité de cette alliance entre les deux maisons d'Égypte et de Kheta est confirmée, comme l'a bien montré M. Breasted : 1° par les monuments où est nommée «reine» mais où l'on rappelle aussi son origine («fille du roi de Kheta»)[1]; 2° par la stèle de l'an 35 à Abou-Simbel, qui fait allusion à l'arrivée des Hittites avec leurs présents et la princesse, et qui insiste sur le caractère merveilleux de cette alliance[2] (cf. stèle de Karnak, l. 39); 3° par le second paragraphe de la description poétique de la ville de Ramsès[3] : le roi de Kheta écrit au chef de Qedi pour l'inviter à partir en Égypte pour gagner la faveur du pharaon, car leur dieu (Soutekh) refusant d'accepter leurs offrandes les prive de ce qui leur est si nécessaire, la pluie :



Dieu[5] n'agrée pas les offrandes de Kheta et celui-ci ne voit plus l'eau du ciel.

---

(1) *Ancient Records*, III, § 417.

(2) *Ibid.*, § 410.

(3) *Ibid.*, § 425.

(4) *Anastasi* II, 2, 4 = *Anastasi* IV, 6, 9. Il est à peine besoin de mettre en garde contre la traduction de Grébaut («l'émanation du ciel = Pharaon»!), bien que Ph. Virey en fasse état (*La religion de l'ancienne Égypte*, 1910, p. 63).

(5) «Dieu» désigne peut-être le dieu

Ce trait se retrouve maintenant dans un passage de la stèle du mariage que le texte de Karnak rend sûr (A 31 = K 24) : « Soutekh est fâché contre nous : le ciel ne donne plus d'eau en face de nous ». Ce caractère de dieu maître des éléments, surtout de la pluie, est particulier non seulement au Seth-Soutekh égyptien [1], mais à beaucoup de Baal ou d'autres dieux asiatiques : c'est grâce à Soutekh que Ramsès II peut commander à la pluie, à la neige et à la bise.

Le miracle météorologique attribué à Ramsès et à Soutekh correspond sans doute à un de ces retours temporaires de chaleur, en plein hiver, que nous appelons « *étés* de la Saint-Martin » (cf. A 38 « le ciel se calma, des jours d'*été* survinrent », si du moins la restitution est exacte). L'« hiver » de A 37 est la saison réelle; celui de la date K 38 (« an 34, 3e mois d'hiver ») est la saison du calendrier. Comme on le voit, les deux coïncidaient en gros à cette époque. C'est bien ce que la chronologie confirme : en l'an 34 de Ramsès II, le « décalage » entre l'année vague et l'année réelle devait être d'une quinzaine de jours seulement.

Ch. Kuentz.

---

des Asiatiques, Soutekh, qui est irrité contre eux (cf. A, l. 31), et non pas Ramsès comme le pense Erman (*Die Literatur der Ägypter*, 1923, p. 338, n. 3).

[1] 𓈖 est le déterminatif des mots désignant des troubles atmosphériques.